

Bonsoir, Mesdames et Messieurs,

C'est un plaisir et une joie d'être aujourd'hui avec vous et j'aimerais vous remercier de votre présence. Mesdames, Messieurs membres de la Fondation Henry Dunant, merci pour cette belle, significative et importante reconnaissance que vous faites de mon travail professionnel et engagement personnel.

C'est avec beaucoup de satisfaction et de fierté que je reçois cette reconnaissance, et je la reçois au nom de tant de victimes anonymes et de tant de victimes qui craignent encore d'être nommées. Je reçois cette reconnaissance au nom des hommes et des femmes qui ont dédiés part de leur vie à accompagner, assister et défendre la population civile et les droits de celle-ci. Des hommes et des femmes engagés pour renforcer la dignité humaine. Je reçois cette reconnaissance avec la conviction que les idées et les engagements de Henry Dunant sont nécessaires et encore d'actualité dans mon pays.

Je reçois cette reconnaissance en me sentant accompagné – à distance – par les personnes avec lesquelles j'ai partagé ma vie professionnelle et privée, avec lesquelles j'ai partagé des expériences, des histoires, des illusions. Aux hasards de ces rencontres chacun m'a apporté sa sagesse, sa solidarité et sa patience.

Pour ces raisons, cette reconnaissance se décline dans beaucoup de couleurs et d'odeurs différentes, de manière urbaine et rurale, pour les enfants et pour les grands, il s'exprime dans beaucoup de langues, du balbutiement du bébé, portée par la paysanne dans le département du Nariño, au NASA YUWE parlé par le garde autochtone du Cauca, le SIOVAIN du Taïta de la jungle du Putumayo, l'AFRO de la rivière, cette reconnaissance se transforme en montagne, jungle, rivière, en Colombie.

J'aimerais exprimé ma gratitude profonde pour la générosité et l'estime de mes collègues de travail de l'Appel de Genève, desquelles j'ai appris beaucoup et qui m'ont soutenue et m'ont fait confiance, particulièrement sa présidente, Elisabeth Decrey-Warner, l'ancien directeur de programme pour l'Amérique Latine,

Mendo Balci, mes collègues Anki et Carla et toute l'équipe de l'Appel de Genève qui accompagnent d'autres pays, et ceux qui depuis Genève nous soutiennent dans les tâches administratives, merci à toutes et tous de croire en moi et d'apprécier mon travail.

Merci au Canton de Genève, de nous ouvrir ses portes et nous accueillir aujourd'hui dans ce lieu symbolique et cette belle salle Alabama.

Merci à ma famille, mon mari, Carlos Alberto, ma fille Itza Mariana et à ma mère, solidaire et complice, qui sont en Colombie et à mon fils Andres Santiago qui est ici aujourd'hui et qui m'a accompagné depuis tout petit dans beaucoup d'engagements.

Cette reconnaissance met en avant la dignité et la vie comme principes fondamentaux et toujours prioritaires. Ce sont ces principes qui ont motivés mon travail, depuis mes années d'études – étant très jeune – quand je montais dans les montagnes de Bogotá pour travailler avec des secteurs de la population en condition de grande vulnérabilité, à aujourd'hui où je m'accroche à l'idée que la guerre ne doit pas s'attaquer à cette même population – et j'espère à aucune personne. Dans mon travail thérapeutique, mais aussi au niveau personnel, j'ai été amenée à écouter des personnes victimes, des hommes et des femmes, des garçons et des filles, et j'ai réalisé la douleur terrible vécue par tant de personnes, douleur, qui dans la plus part des cas aurait pu être évitée. Tout n'est pas permis dans la guerre, cela les combattants doivent le savoir et les commandants le faire respecter.

Je suis ici aujourd'hui, recevant le prix Henry Dunant terrain 2015, qui reconnaît le travail de personnes et d'organisations qui font perdurer les pensées et l'action engagée et solidaire de Henry Dunant, reflétée dans la protection de la vie, le respect de la dignité humaine et la solidarité comme principes universels qui doivent guider l'humanité. Même si ces principes sont forts, il arrive qu'ils se brisent face à l'intransigeance de la guerre, comme quand Henry Dunant, traversant les champs de Solferino, a été témoin de la douleur causée par la guerre. C'est la même

intransigeance qui aujourd'hui, tant d'années plus tard, montre sa triste grimace et ne cause toujours que douleur. Ceci, nous les colombiens et les colombiennes, nous le savons très bien, ainsi que les 6 millions de victimes civiles et toutes les victimes combattantes laissées par les décennies de confrontation armée en Colombie.

La Colombie, un pays situé sur le continent de l'espérance, pays de tant de richesses, de deux océans, de centaines de rivières, d'une énorme biodiversité, mais avec une guerre interne qui nous saigne depuis plus de 50 ans. La Colombie, qui malheureusement au niveau international se distingue en occupant les premières places déshonorantes en terme de violations graves des droits de l'Homme, notamment avec ses 6 millions de victimes de déplacement forcée, le plus 90 milles personnes disparues ou les 4258 victimes civiles des mines anti-personnel. Néanmoins, aujourd'hui, fruits du travail de tant de personnes comme moi, d'un travail discret et constant, se produisent des gestes significatifs pour la protection de la population civile dans le cadre du processus de paix mené par le gouvernement colombien et l'organisation armé non-étatique FARC-EP, à La Havane, Cuba. L'augmentation de l'âge de recrutement par les FARC, la facilitation du déminage humanitaire, la manière d'aborder les questions genre et la participation des femmes dans le processus de paix, la reconnaissance donnée aux victimes, sont des actions et des gestes qui diminuent l'impact négatif de la guerre sur les civiles. Mais ces gestes doivent continuer. Ils doivent avancés, doivent persister, malgré, malheureusement, des événements douloureux qui ont lieu au quotidien.

Pour la population civile, qui pendant des décennies s'est trouvée au milieu de la confrontation, ces avancées se transforment en soulagement et en espoir que tous les efforts trouvent une conclusion satisfaisante et nous conduisent vers une paix durable. Néanmoins, ces avancées ne peuvent occulter qu'il existe également d'autres facteurs qui ont participé à la détérioration de la situation humanitaire et auxquels nous devons également faire face. Tant que des facteurs affectant la liberté et l'intégrité de la

population civile et des combattants continuent à exister, la tâche ne sera pas achevée. C'est dans ce sens que cette reconnaissance trouve toute sa portée et signification pour le travail que nous réalisons à l'Appel de Genève et pour la Colombie. Bien sûr il s'agit d'une reconnaissance personnelle, mais je la perçois comme une opportunité de faire un appel à la société en général, au gouvernement colombien, aux acteurs armés non-étatiques pour laisser de côté les intérêts particuliers et d'avancer vers une résolution définitive et prochaine de ce conflit armé, pour la cessation bilatérale des hostilités qui est d'une importance capitale et qui représente un geste minimum de respect et de considération envers le peuple qui a été victime de toutes les atrocités de la guerre.

Maintenant, en tant que femme, en tant que défenseure des droits de l'Homme, comme lauréate du Prix Henry Dunant, depuis ce lieu historique, ayant renforcé mon espoir en la possibilité de me faire entendre, j'invite à ceux qui ne font pas la guerre, à faire la non-guerre. J'invite à ceux qui ont de l'espoir en la paix, qu'ils aident à faire cette paix, chacun et chacune, depuis nos foyers et depuis nos familles, et que nous amplifions notre actions toujours plus, pour qu'une fois, cette aspiration au bonheur, à la justice et à la dignité complète, soient si grande qu'elle rejoignent et s'unissent en une seule voix harmonieuse et polyphonique, forte et vraie qui mette fin à toute tentative de tuer la vie au printemps.